

## L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE

BOITE POSTALE 2181

TELEPHONE "MAIN 1080"

LA CIE DE PIANOS PHATY, PROPRIETAIRES

1676, RUE NOTRE-DAME.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT (PAYABLE D'AVANCE):

CANADA ET ETATS-UNIS .....	\$1.00
MONTREAL (LIVRAISON A DOMICILE) .....	1.15
ETRANGER .....	1.25
LE NUMERO .....	10 CTS

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL.

S'adresser au No 1675 rue Notre-Dame, ou écrire à L'ART MUSICAL, Boîte Postale 2181.

Montréal ne possède pas les éléments d'un orchestre complet, et pourtant nous apprenons à chaque solennité religieuse importante que dans telle et telle église, le même jour et à la même heure, il y aura orchestre (certains ne se gênent pas d'annoncer complet). C'est phénoménal! Le résultat? Dans certaines églises on a comme orchestre: un violon, un piston, une clarinette ou une flûte sinon un trombone, la plupart du temps médiocres, et les fidèles ont tout ce qu'il faut pour se rappeler les *guinguettes*! C'est pénible à dire, mais on devrait avoir le sentiment des convenances. Même dans les églises où l'on tient à faire les choses convenablement on n'arrive pas, et pour cause, à atteindre ce but; une seule répétition est insuffisante pour donner à l'orchestre l'ensemble, le fondu, le sentiment nécessaires à une interprétation conforme aux exigences. La rumeur veut que l'on défendra bientôt l'orchestre dans nos églises. Etant donné ce qui précède nous verrions cette démarche se réaliser sans regrets, à condition toutefois que les sommes économisées ainsi seraient réparties sur le salaire des maîtres-de-chapelle et des organistes trop peu rétribués dans la plupart de nos églises.

L'inauguration du nouvel Opéra-Comique, à Paris, a soulevé de très vives controverses dans le monde de la critique musicale, tant au point de vue de la disposition de la salle et des proportions de la scène, qu'au point de vue de l'acoustique; c'est dire que les opinions sont des plus diverses. Dans des cas de ce genre, le Ministre des Beaux-Arts devrait se faire un devoir de réunir en conclave la haute critique parisienne avec pleins pouvoirs sur l'architecte, les entrepreneurs, les menuisiers, les maçons, les peintres, les tapissiers, les décorateurs, etc., etc. Ce serait le seul moyen d'arriver à la réalisation d'un théâtre parfait.

Après "The Charlatan", cette partition insignifiante potpourri-souvenir des marches du trop célèbre Sousa, dont la première a eu lieu à l'"Academy of Music" lors de l'ouverture des théâtres, voici que l'on choisit Montréal pour les débuts du dernier opéra de De Koven "The Three Dragoons"; la première aura lieu au théâtre "Her Majesty" vers la fin du mois. On semble

trouver que le public montréalais n'est pas à dédaigner pour le lancement des productions américaines.

Nous avons sous la main le premier numéro de *La Petite Revue*, nouvelle publication bi-mensuelle, et nous sommes heureux d'y lire, sous le titre: REVUE MUSICALE, un article signé Gaston Le Franc qui nous promet, si l'on peut en juger par les principes que son auteur compte mettre en pratique, un allié dans le travail que L'ART MUSICAL a entrepris, i. e. la réformation de la critique musicale. Ce qu'il faut à notre population ce sont des journaux sérieux qui lui imprimeront une direction musicale intelligente, grâce à laquelle elle apprendra à connaître le bon grain de l'ivraie. Nous citons avec plaisir le paragraphe suivant qui expose avec trop de vérocité, hélas! la situation décourageante de la musique au Canada:

"Jusqu'à ce jour, à de très rares exceptions près, nos confrères de la presse quotidienne ont dédaigné de recourir aux lumières de nos quelques musiciens éminents pour éclairer et diriger le goût du public en matière musicale: ils ont préféré charger de ce soin le premier reporter venu, et, dans ses mains, ce qui devrait être de la critique honnête n'est qu'un grotesque galimatias qui dénonce une répugnance et un indéfinissable corvée! Comme résultat logique, la réclame, le préjugé, le charlatanisme règnent en maîtres; le public, nouveau troupeau de Panurge, en est réduit à admirer de véritables monstruosités...."

GASTON LE FRANC a toute notre sympathie dans la bonne œuvre qu'il entreprend.

Un reflet, un pâle rayon de la grandissime saison d'opéra de New-York, sous forme d'un petit détachement de la troupe du *Metropolitan*, viendra nous faire entendre le 26 courant au théâtre "Her Majesty" un écho des belles représentations qui se donnent actuellement dans la grande ville américaine. Certes, notre intention n'est pas d'amoindrir l'importance de cet événement, loin de là; nous sommes tellement privés de tout ici, au point de vue artistique, qu'une visite comme celle-là nous arrive comme un oasis au voyageur brûlé par les sables du désert.

Madame Sembrich est sans contredit l'une des plus justement célèbres cantatrices de notre époque; ses succès à New-York et à Chicago ont été immenses. MM. Salignac, ténor, Campanari, baryton, et Plançon, basse chantante, sont des artistes reconnus, les deux derniers surtout, et nous aurons à n'en pas douter une soirée inoubliable.

Au sujet du programme que nous publions ailleurs, il s'offre une bonne occasion de faire voir comment nos grands journaux *instruisent* le public et lui font connaître les noms des compositeurs de musique: *La Presse* du 7 courant attribue à Verdi le "Duo" de *Hamlet*, alors que celui-ci n'a pas composé d'opéra de ce nom, c'est Ambroise Thomas qui est l'auteur de *Hamlet*, quant à la "Chanson du Blé" des *Saisons*, tous les journaux l'attribuent à Ambroise Thomas et c'est pourtant Victor Massé qui a écrit cette partition.